

Lecture du « texte » psychanalytique : entre attente d'une réponse et poursuite d'un questionnement

Ma modeste contribution à ces journées, je l'ai vu comme un témoignage sur la possible place d'un cadre où la psychanalyse permet la réflexion sur ce qui nous anime en tant qu'être dans le monde et en tant que praticienne.

Intriguée par le fonctionnement psychique humain d'autrui puis et surtout de soi-même, m'a poussé à chercher des réponses pour comprendre.

Comprendre pour saisir le comment du fonctionnement de ce que Freud a appelé « appareil psychique », terme qui m'a convenu d'emblée et je pense continu à me convenir.

Mon penchant pour la psychanalyse est essentiellement lié à ma pratique de psychiatre, donc, aux rencontres avec des personnes en souffrance psychique. L'observation et l'écoute de leurs symptômes ont renforcés en moi le « besoin » ou le « désir » de comprendre. Est-ce dans une prétention de lutter voir d'effacer la souffrance à partir d'une compréhension ?

C'est pourquoi la psychanalyse, à la fois théorie et méthode thérapeutique, m'a permis une ouverture à la réflexion sur le psychisme.

Ainsi, la lecture du texte psychanalytique, d'abord celui de Freud a permis de rester dans cette recherche de la compréhension pour saisir le sens du phénomène psychique.

Par contre lire Lacan a permis de se rendre compte du piège de la compréhension.

Il y eut comme un ordre chronologique, comme un impératif, un texte fondamental, lire d'abord Freud.

Cette lecture, des textes donc de la théorie psychanalytique, s'est faite dans un premier temps autour d'un groupe constitué de plusieurs personnes, des psychiatres essentiellement, dont une partie en analyse. Il s'agissait alors d'un groupe de travail ou de lecture des textes psychanalytiques, surtout et d'abord de Freud et à des moments de Lacan. Dans un deuxième temps, nouvel espace, le cartel, constitué de quatre personnes (des femmes), dont deux pédopsychiatres, une psychologue et une psychanalyste. Il s'agit alors de la lecture de Lacan et à des moments de Freud.

Lire Lacan, a été un exercice impossible avant le groupe de lecture et difficile au début du cartel. Une fois le texte de Lacan adopté, il y a eu un renversement de la situation, lire Freud

est devenu difficile. Est-ce juste une question de style d'écriture avec laquelle il suffirait de se familiariser ? Il me semble bien que non.

Lire en groupe, s'est imposé comme une nécessité. Le groupe est un support où il ne s'agit pas seulement d'attendre l'explication de ce qu'on n'a pas compris du texte venir de l'autre. En fait, l'idée de l'autre sur le même paragraphe, la même phrase voir le même mot, car il « résonne » à l'intérieure de chacune de nous différemment, est renvoyé, capté réécouté autrement par soi-même. Tout ce cheminement et ces effets je ne peux les expliquer.

Ce qui nous a réunis dans ce cadre, le cartel, et continu de nous réunir depuis plusieurs années, à mon sens c'est une lecture « libre » du texte psychanalytique. C'est une liberté de penser le phénomène psychique en ce référent au texte certes et en s'appuyant sur l'autre, c'est-à-dire chacune de nous, sans prétention aucune, donc de ce qui vient à nous spontanément.

J'ai vu mes attentes de ces lectures changées progressivement. Comprendre c'est chercher à savoir et donc à maîtriser une connaissance. C'est cette illusion qui s'est transformée peu à peu concernant la quête d'un savoir sur la pensée, les actes et la relation humaine. Ceci dit, je continu parfois d'attendre ce quelque chose que pour l'instant je n'arrive pas à préciser.

L'un des effets du cartel et certainement du texte, a été le besoin de nommer l'inconscient. Ainsi inconscient est nommer « Monstre ». Cela correspond à une période où un proche a été gravement malade mobilisant l'énergie et mettant les membres de la famille face au réel de la mort.

L'Inconscient cet inconnu qui est en nous, nous appartient nous constitue ou fait partie de ce qui nous constitue, à moins de remettre en cause l'unité de tout ce qui nous constitue. L'inconscient cette force qui dirige, décide et donc empêche ou pousse.

Empêche le sujet de sortir d'une souffrance, d'un état, d'une position. Comme un piège dû à cette force. Ou pousse à se mettre dans un état, dans une position et donc à souffrir, mieux encore à répéter le même circuit plusieurs fois voir tout le temps. C'est quoi ? Si ce n'est une force. Dite force aussi en rapport à l'impossibilité de la dépasser, de la vaincre, de s'en débarrasser et de l'éviter, comme une puissance puisqu'elle prend le dessus et en plus elle est non représentable.

Nommer l'inconscient, c'est donc ce besoin de le représenter ou de « l'imager ». Consciente dans le même temps, qu'en réalité, il n'y a pas de mots pour qualifier ce qui en nous ce joue

de nous. J'ai donc qualifié, à un moment donné de notre lecture du premier séminaire de Lacan, l'inconscient de « monstre ».

Pardonnez ce qui dans mes propos paraît ambivalent mais, pour moi une personne c'est une personne pas deux, alors pourquoi devient-on ennemi de soi, soi-même ? Si l'inconscient est une « partie » constituante, si nous sommes un ensemble de plusieurs « parties », alors l'inconscient c'est soi-même et il faudra accepter que soi-même ou une partie est monstrueuse. C'est comme cela que je me retrouve à tourner en rond pour sentir l'utilité du texte psychanalytique. Je vous rassure, ou je me rassure, l'inconscient n'est pas toujours « monstre ».

Il m'arrive de me demander, comment aurait évolué mon questionnement sur l'inconscient sans le texte et sans le cadre mis par Mme LAZALI ?

Pour tenter d'y répondre, deux points me semblent importants à partager.

Le premier est qu'actuellement nos réflexions sur le fonctionnement psychique sont complètement envahies par les nouvelles conceptions dominées par les neurosciences. Une part de ces conceptualisations prend de la place dans ma pratique de pédopsychiatre et essentiellement autour de l'autisme infantile. On est séduit et on y adhère au moins partiellement dans la prise en charge des enfants autistes. Ceci dit, est-ce suffisant pour diminuer de l'intérêt porté depuis longtemps à la psychanalyse ?

Le deuxième point, concerne l'effet de la lecture des séminaires que j'ai encore du mal à éclaircir. A mon sens il est en rapport avec une « impression de répétition » devenue pesante à un moment donné, car comportant le risque de vider la pensée. C'est en lien avec le sentiment de tourner autour d'une seule idée, ou bien que toute nouvelle idée ramène à un seul et même sens. Je me suis souvent entendu dire « mais cela on l'a déjà dit, déjà pensé ». Je rappelle juste que nos réunions dans ce cadre particulier « le cartel » dure depuis dix ans et cette impression de répétition, dans ce qu'elle a de pesant, évolue depuis un peu plus d'une année. Il ne s'agit pas, on disant cela, d'une remise en cause ni du cadre, ni de la nécessité de la psychanalyse. Je considère ces questions comme totalement dépassées. Mais plutôt d'une question autour d'une nouvelle façon de s'écouter lire Lacan, Freud ou tout autre texte faisant référence à la théorie psychanalytique.

Zineb BENKHEROUF